



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 13 MAI 2012

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C 1

ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE

Note sur 50 - Durée 2h00

A. Épreuve de langue - 25 points -

I. Mettez les phrases suivantes au style indirect selon les indications qui vous sont données : - 4 points -

a) « Est-ce que vous ne croyez pas que je pourrais trouver un coin en Bretagne ? » - 1 point -

Odile m'a demandé
.....

b) « Comment ? Mais oui, il était hier soir à l'Alabra. Il ne vous l'a pas dit ? » - 1,5 points -

L'une d'entre elles m'a affirmé que Philippe
et elle m'a demandé s'il

c) « Ne vous ennuyez pas Dickie », « Amusez-vous », dit Odile. - 1,5 points -

Odile a dit à Dickie.....
et elle lui a conseillé

II. Complétez le texte par des noms de la même famille que les adjectifs ou les verbes proposés entre parenthèses. (0,5 point par item) - 4 points -

1) Je fus (malade) un mois. Ma a duré un mois.

2) Puis (je partis) pour Toulon. J'y (passai) plusieurs jours couvrant la tombe d'Odile de fleurs blanches.

Mon pour Toulon m'a permis d'y faire
de plusieurs jours afin de couvrir la tombe d'Odile de fleurs blanches.

3) (« Vous m'étonnez »), me disait ma belle-mère.

Ma belle mère était surprise de son

4) Vers onze heures, (je sortais) dans le parc.

Ma dans le parc se faisait vers onze heures.

5) Je ne pouvais (m'expliquer) ce besoin qu'avait Philippe de me téléphoner le matin.

Je ne trouvais pas d'..... à ce besoin que Philippe me téléphonât le matin.



6) Je lui avais été (**fidèle**) jusqu'à la soirée avec Misa. Maavait duré jusqu'à la soirée avec Misa.

7) Les femmes (**s'attachent**) naturellement aux hommes. Il existe un naturel des femmes pour les hommes.

D'après *Climats*, d'André MAUROIS, Grasset, 1928.

III. **Mettez les verbes entre parenthèses aux temps et modes qui conviennent :** - 10 points -

Pour moi, tant de preuves concordantes (**démontrer**) à n'en pouvoir douter, sinon qu'Odile (**être**) la maîtresse de François, du moins qu'elle le (**voir**) secrètement, et pourtant je ne (**pouvoir**) me décider à m'en expliquer avec elle. Á quoi bon ? Je montrerais à Odile tant de minutieuses nuances, tant de coïncidences verbales que mon implacable mémoire (**enregistrer**) Elle (**éclater**) de rire, me regarderait avec tendresse et me (**dire**) : « Vous m'amusez ! » Que (**répondre**) je ? (**Pouvoir**) -je la (**menacer**) ?

D'après *Climats*, d'André MAUROIS, Grasset, 1928.

IV. **Complétez les phrases suivantes par des pronoms :** - 2 points -

Enfin Odile revint un soir ; j'allai chercher à la gare. Je étais promis de ne rien..... dire. Je savais très bien que ce serait une belle conversation. Je ferais des reproches ; elle nierait.

V. **Choisissez et entourez le mot correctement orthographié :** - 5 points -

Au moment de l'Armistice, père venait d'être (**nommé – nommait - nommer**) ministre à Pékin. Il m'offrit de l'y (**accompagner – accompagnait - accompagné**) ; Je (**refusé – refusais - refusai**). J'avais repris l'habitude de l'indépendance pour supporter encore l'esclavage familial. Mes (**revenu – revenus - revenir**) me permettaient de vivre (**celle – seule – selle**). Mes parents (**m'autorisèrent – m'autorisant – m'autorisaient**) à transformer (**an – en – dans**) un petit appartement le deuxième étage de leur hôtel et j'associé ma vie à celle de Renée Marcenat. Après la (**guères – guerre – guère**) elle était entrée à l'Institut Pasteur (**où – ou – d'où**) elle travaillait au Laboratoire. Elle y rendait de grands services et n'eut pas de peine à m'y faire (**employée – employer – employé**) avec elle.

TEXTE DE L'ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

☞ Lisez attentivement cet extrait et répondez aux questions de l'épreuve de compréhension écrite.

Philippe Marcenat à Isabelle de Cheverny

Vous souvenez-vous qu'un soir, en revenant de Saint-Germain, je vous ai décrit Gandumas. C'est un pays beau et triste. Un torrent traverse nos usines, construites au fond d'une gorge assez sauvage. Notre maison, petit château du XVI^e siècle comme on en trouve beaucoup en Limousin, domine une lande de bruyères. Très jeune j'ai éprouvé un sentiment d'orgueil en comprenant que j'étais un Marcenat et que notre famille régnait sur ce canton. De la minuscule fabrique de papier qui pour mon grand-père maternel n'avait été qu'un laboratoire, mon père avait fait une vaste usine. Il avait racheté les métairies et transformé Gandumas, avant lui presque en friche, en un domaine modèle. Pendant toute mon enfance, je vis construire des bâtiments et s'allonger le long du torrent le grand hangar de la pâte à papier.

La famille de ma mère était limousine. Mon arrière-grand-père, notaire, avait acheté le château de Gandumas quand on l'avait vendu comme bien national. Mon père, ingénieur lorrain, n'était dans le pays que depuis son mariage. Il y avait fait venir un de ses frères, mon oncle Pierre, qui habitait Chardeuil, le village voisin. Le dimanche, quand il ne pleuvait pas, nos deux familles se donnaient rendez-vous aux étangs de Saint-Yrieix. Nous y allions en voiture. J'étais assis, en face de mes parents, sur un strapontin étroit et dur. Le trot monotone du cheval m'endormait ; je regardais pour me distraire son ombre qui, sur les murs des villages ou sur les talus des routes, se pliait, avançait, nous dépassait, puis, au tournant, se reformait derrière nous. De temps à autre une odeur de crottin qui reste dans mon esprit, comme le son des cloches, liée à l'idée du dimanche, nous enveloppait comme un nuage, et de grosses mouches venaient se poser sur moi. Je haïssais les côtes plus que tout ; alors le cheval se mettait au pas et la voiture montait avec une insupportable lenteur tandis que le vieux cocher Thomasson faisait claquer sa langue et son fouet.

À l'auberge nous trouvions mon oncle Pierre, sa femme et ma cousine Renée, qui était leur fille unique. Ma mère nous donnait des tartines de beurre et mon père nous disait : « Allez jouer ». Nous nous promenions, Renée et moi, sous les arbres ou au bord des étangs et ramassions, chacun de notre côté, des pommes de pin et des châtaignes. Au retour Renée montait avec nous et le cocher abattait pour qu'elle eût une place les rebords du strapontin. Pendant le trajet mes parents ne parlaient pas.

Toute conversation était rendue difficile par l'extrême pudeur de mon père qui semblait souffrir dès qu'un sentiment était exprimé en public. Quand nous étions à table, si ma mère disait un mot sur notre éducation, sur l'usine, sur nos oncles, ou sur notre tante Cora qui habitait à Paris, mon père lui montrait d'un geste inquiet le domestique qui changeait les assiettes. Elle se taisait. Très jeune, je remarquai que mon père et mon oncle, s'ils avaient quelque reproche à se faire l'un à l'autre, chargeaient toujours leurs femmes de transmettre avec de curieuses précautions. Très jeune aussi, je sus que mon père avait horreur de la sincérité. Chez nous il était admis que tous les sentiments conventionnels sont vrais, que les parents aiment toujours leurs enfants, les enfants leurs parents, les maris leurs femmes. Les Marcenat voulaient voir le monde comme un paradis terrestre et décent et c'était en eux, me semble-t-il, plutôt candeur qu'hypocrisie.

André MAUROIS, *Climats*, 1928.

Première partie – Philippe Marcenat à Isabelle de Cheverny.

1. Dans quelle région de France la maison du narrateur se trouve-t-elle ? - 1 point -

.....

2. Décrivez cette région. - 1 point -

.....

.....

3. Le père du narrateur a-t-il tout hérité de son beau-père ? - 1 point -

Oui Non Justification (citez le texte)

.....

.....

4. Le narrateur au moment du récit est : - 1 point -

Très jeune Très vieux
 Jeune On ne sait pas

5. Quels sentiments le narrateur nourrit-il par rapport à ses excursions dominicales ? - 1 point -

.....

.....

6. Dressez le portrait du père du narrateur tel qu'il apparaît d'après la description du récit. - 1 point -

.....

.....

7. Comment sont les rapports entre les deux frères (son père et son oncle) ? - 1 point -

.....

.....

8. Quelles réflexions sur la vie en province vous inspire la lecture de ce texte ? - 1 point -

.....

.....

9. a) Trouvez un synonyme ou un mot équivalent aux mots proposés d'après le contexte : (0,50 par item) - 2,5 points -

◆ Un torrent :

.....

◆ J'ai éprouvé :

.....

◆ Régnait :

◆

◆ Je haïssais :

.....

◆ Je remarquai :

.....

b) Expliquez les phrases suivantes :

(0,75 ; 0,75; 1) - 2,5 points -

◆ Il y avait fait venir :

.....

◆ Reste dans mon esprit :

.....

◆ Avec de curieuses précautions :

.....

B- 2. Épreuve d'expression écrite

- 12 points -

Vous traiterez un des deux sujets au choix en 20 à 25 lignes (indiquez le sujet choisi).

A) Imaginez une suite à cet extrait.

B) Selon vous, le retour à la campagne pourrait-il être une solution aux problèmes économiques que traverse l'Europe ? (nouveaux métiers, nouveau mode de vie, retour aux sources...)

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

6.....

7.....

8.....

9.....

10.....

11.....

12.....

13.....

14.....

15.....

16.....

17.....

18.....

19.....

20.....

21.....

22.....

23.....

24.....

25.....



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 13 MAI 2012

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C1

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note :/25
Durée : 2h00

☞ Lisez attentivement cet extrait.

Lullaby

Ça faisait plusieurs jours maintenant que Lullaby allait du côté de la maison grecque. Elle aimait bien le moment où, après avoir sauté sur tous ces rochers, bien essoufflée d'avoir couru et grimpé partout, et un peu ivre de vent et de lumière, elle voyait surgir contre la paroi de la falaise la silhouette blanche, mystérieuse, qui ressemblait à un bateau amarré. Il faisait très beau ces jours-là, le ciel et la mer étaient bleus, et l'horizon était si pur qu'on voyait la crête des vagues. Quand Lullaby arrivait devant la maison, elle s'arrêtait, et son cœur battait plus vite et plus fort, et elle sentait une chaleur étrange dans les veines de son corps, parce qu'il y avait sûrement un secret dans cet endroit.

Le vent tombait d'un seul coup, et elle sentait toute la lumière du soleil qui l'enveloppait doucement, qui électrisait sa peau et ses cheveux. Elle respirait plus profondément, comme quand on va nager longtemps sous l'eau.

Lentement, elle faisait le tour du grillage, jusqu'à l'ouverture. Elle s'approchait de la maison, en regardant les six colonnes régulières blanches de lumière. A haute voix, elle lisait le mot magique écrit dans le plâtre du péristyle, et c'était peut-être à cause de lui qu'il y avait tant de paix et de lumière

« XΑΠΙΣΜΑ... »

Le mot rayonnait à l'intérieur de son corps, comme s'il était écrit aussi en elle, et qu'il l'attendait. Lullaby s'asseyait sur le sol de la véranda, le dos appuyé contre la dernière colonne de droite, et elle regardait la mer.

Le soleil brûlait son visage. Les rayons de lumière sortaient d'elle, par ses doigts, par ses yeux, sa bouche, ses cheveux, ils rejoignaient les éclats des rochers et de la mer.

Il y avait le silence, surtout, un silence si grand et si fort que Lullaby avait l'impression qu'elle allait mourir. Très vite, la vie se retirait d'elle et partait, s'en allait dans le ciel et dans la mer. C'était difficile à comprendre, mais Lullaby était certaine que c'était comme cela, la mort. Son corps restait où il était, dans la position assise, le dos appuyé contre la colonne blanche, tout enveloppé de chaleur et de lumière. Mais les mouvements s'en allaient, se dissolvaient devant elle. Elle ne pouvait pas les retenir. Elle sentait tout ce qui la quittait, s'éloignait d'elle à grande vitesse comme des vols d'étourneaux, comme des trombes de poussière. C'étaient tous les mouvements de ses bras et de ses jambes, les tremblements intérieurs, les frissons, les sursauts. Cela partait vite, en avant, lancé dans l'espace vers la lumière et la mer. Mais c'était agréable, et Lullaby ne résistait pas. Elle ne fermait pas les yeux. Les pupilles agrandies, elle regardait droit devant elle, sans ciller, toujours le même point sur le mince fil de l'horizon, là où il y avait le pli entre le ciel et la mer.

J.M.G. LE CLEZIO, *Mondo et autres histoires*, 1978.

Questions

- 1) Que représentent la maison grecque et le mot «XΑΠΙΣΜΑ» pour Lullaby ? (12 – 15 lignes)
- 5 points -
- 2) Quels sont les éléments naturels les plus importants de cet extrait pour Lullaby et pourquoi ? (12 – 15 lignes)
- 5 points -
- 3) Quels sentiments Lullaby éprouve-t-elle dans cet extrait ? Justifiez votre réponse en citant des phrases du texte (12 – 15 lignes)
- 5 points -
- 4) Quels sont les obstacles que Lullaby a affrontés afin d'atteindre la maturité ? Racontez-les à travers la nouvelle. (15 – 18 lignes)
- 10 points -



Corrigé des épreuves écrites

A - Épreuve de langue

B - Épreuve de compréhension écrite



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 13 MAI 2012

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C 1

ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE

Note sur 50 - Durée 2h00

A. Épreuve de langue

- 25 points -

CORRIGÉ

Philippe Marcenat à Isabelle de Cheverny

IV. Mettez les phrases suivantes au style indirect selon les indications qui vous sont données :

- 4 points -

a) « Est-ce que vous ne croyez pas que je pourrais trouver un coin en Bretagne ? »

- 1 point -

a) Odile m'a demandé **si je ne croyais pas que je pourrais trouver un coin en Bretagne.**

b) « Comment ? Mais oui, il était hier soir à l'Alabra. Il ne vous l'a pas dit ? »

- 1,5 points -

b) L'une d'entre elles m'a affirmé que Philippe **était la veille à l'Alabra** et elle m'a demandé s'il **ne me l'avait pas dit.**

c) « Ne vous ennuyez pas Dickie », « Amusez-vous », dit Odile.

- 1,5 points -

c) Odile a dit à Dickie **de ne pas s'ennuyer** et elle lui a conseillé **de s'amuser.**

V. Complétez le texte par des noms de la même famille que les adjectifs ou les verbes proposés entre parenthèses.

(0,5 point par item) - 4 points -

1. Ma **maladie** a duré un mois.

2. Mon **départ** pour Toulon m'a permis d'y faire **un passage** de plusieurs jours afin de couvrir la tombe d'Odile de fleurs blanches.

3. Ma belle mère était surprise de son **étonnement.**

4. Ma **sortie** dans le parc se faisait vers onze heures.

5. Je ne trouvais pas d'**explications (explication)** à ce besoin que Philippe me téléphonât le matin.

6. Ma **fidélité** avait duré jusqu'à la soirée avec Misa.

7. Il existe un **attachement** naturel des femmes pour les hommes.

VI. Mettez les verbes entre parenthèses aux temps et modes qui conviennent : - 10 points -

Pour moi, tant de preuves concordantes **démontraient (démontrèrent)** à n'en pouvoir douter, sinon qu'Odile **était** la maîtresse de François, du moins qu'elle le **voyait** secrètement, et pourtant je ne **pouvais (pus)** me décider à m'en expliquer avec elle. Á quoi bon ? Je montrerais à Odile tant de minutieuses nuances, tant de coïncidences verbales que mon implacable mémoire **enregistrait (avait enregistrées)**. Elle **éclaterait** de rire, me regarderait avec tendresse et me **dirait** : « Vous m'amusez ! » Que **répondrais-je ? Pouvais-je la menacer ?**

D'après *Climats*, d'André MAUROIS, Grasset, 1928.

IV. Complétez les phrases suivantes par des pronoms : - 2 points -

Enfin Odile revint un soir ; j'allai **la** chercher à la gare. Je **m'étais** promis de ne rien **lui** dire. Je savais très bien que ce serait une belle conversation. Je **lui** ferais des reproches ; elle nierait.

V. Choisissez et entourez le mot correctement orthographié : - 5 points -

Au moment de l'Armistice, père venait d'être (**nommé** – nommait - nommer) ministre à Pékin. Il m'offrit de l'y (**accompagner** – accompagnait - accompagné) ; Je (**refusé** – refusais - **refusai**). J'avais repris l'habitude de l'indépendance pour supporter encore l'esclavage familial. Mes (**revenu** – **revenus** - revenir) me permettaient de vivre (celle – **seule** – selle). Mes parents (**m'autorisèrent** – m'autorisant – m'autorisaient) à transformer (an – **en** – dans) un petit appartement le deuxième étage de leur hôtel et j'associé ma vie à celle de Renée Marcenat. Après la (**guères** – **guerre** – guère) elle était entrée à l'Institut Pasteur (**où** – ou – d'où) elle travaillait au Laboratoire. Elle y rendait de grands services et n'eut pas de peine à m'y faire (employée – **employer** – employé) avec elle.

CORRIGÉ

1. Dans quelle région de France la maison du narrateur se trouve-t-elle ? - 1 point -

La maison du narrateur se trouve **dans le Limousin.**

2. Décrivez cette région. - 1 point -

C'est un pays beau et triste, de lande de bruyères, de rivières, d'étangs et de châtaigniers.

3. Le père du narrateur a-t-il tout hérité de son beau-père ? - 1 point -

Oui Non **Justification (citez le texte)**

(Oui, le père du narrateur a tout hérité de son beau-père.)

[De la minuscule fabrique de papier qui pour mon grand-père maternel n'avait été qu'un laboratoire, mon père avait fait une vaste usine.]

4. Le narrateur au moment du récit est : - 1 point -

Très jeune Très vieux
 Jeune On ne sait pas

5. Quels sentiments le narrateur nourrit-il par rapport à ses excursions dominicales ? - 1 point -

Il trouvait cela très ennuyeux et monotone, il détestait ces journées (avec ses odeurs et ses sons).

6. Dressez le portrait du père du narrateur tel qu'il apparaît d'après la description du récit. -1 point -

C'était un ingénieur lorrain qui était venu s'installer dans la région après son mariage. C'était un homme dynamique, rigide, qui avait horreur de la sincérité, attaché aux traditions (n'acceptant pas de discuter des problèmes en famille ou en dehors de la famille).

7. Comment sont les rapports entre les deux frères (son père et son oncle) ? - 1 point -

Même si les deux frères avaient l'habitude de se rencontrer en famille tous les dimanches, ils ne communiquaient pas vraiment entre eux. Ils ne se parlaient pas vraiment et leurs relations restaient très superficielles et peu directes.

8. Quelles réflexions sur la vie en province vous inspire la lecture de ce texte ? - 1 point -

Il s'agit d'une vie bien réglée, conventionnelle, calme mais triste et monotone, respectueuse des traditions familiales.

9. a) Trouvez un synonyme ou un mot équivalent aux mots proposés d'après le contexte :
(0.50 par item) - 2,5 points -

◆ Un torrent :

un cours d'eau, une rivière à débit rapide.

◆ J'ai éprouvé :

j'ai ressenti.

◆ Régnait :

dominait, régissait, contrôlait.

◆ Je haïssais :

je détestais.

◆ Je remarquai :

je constatai, j'observai

b) Expliquez les phrases suivantes :

(0,75 ; 0,75; 1) - 2,5 points –

◆ Il y avait fait venir :

il avait demandé à son frère de venir.

◆ Reste dans mon esprit :

garde toujours vivant dans ma mémoire.

◆ Avec de curieuses précautions :

En faisant particulièrement attention ; avec prudence et discrétion.